
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60038

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Zur Forschungsgeschichte und Methodendiskussion

JEAN MEYER

TROIS MANIÈRES DE VOIR L'HISTOIRE DE FRANCE

Quasi coup sur coup, voici trois livres destinés au grand public allemand qui se veulent présenter qui une »petite histoire de France«¹, qui une »Histoire de France de Henri IV jusqu'aux temps présents«², qui, enfin un survol commode des souverains »qui ont fait la France«³. Le premier et le dernier de ces ouvrages sont collectifs, le second l'œuvre d'un historien: Peter Schunck, professeur à l'Université de Mayence. C'est d'ailleurs aussi un collègue de Mayence, Peter Hartmann, qui a orchestré le scénario des chefs d'Etat français. Tous deux ont longtemps résidé à Paris: ainsi se profile derrière ces auteurs l'ombre portée de l'Institut Historique de Paris. Autant de livres, autant de points de vue divers. La petite histoire de France éditée par la célèbre firme Reclam de Stuttgart se veut, et est histoire d'une nation, de sa naissance, amplement commentée par Bernd Schneidmüller, du Moyen-Age à nos jours, de Clovis à Mitterand. Schunck préfère un éclairage résolument axé sur les relations francoallemandes, de Richelieu à De Gaulle, le passé devant éclairer le présent. Il s'agit, suivant une belle formule, d'informer le lecteur allemand sur »l'ami étranger«, en fixant le projecteur sur le rôle que l'Allemagne (ou les Allemagnes d'antant?) ont joué dans le devenir français. Troisième option: la longue liste des chefs d'Etat français rappelle, on ne peut plus opportunément, que ce sont les dynasties qui ont créé nos nations européennes, et la France en particulier. L'histoire de France ne commence nullement à la Révolution, et voici longtemps que Tocqueville diagnostiquait la continuité de »l'Ancien Régime« aux mouvances et avatars politiques d'après 1789. Propos, on le voit, nettement »typés«, et autant d'angles d'éclairage qui ont la vertu majeure de nous faire réfléchir nous-mêmes. Car, faut-il le dire? L'historien se doit d'être, suivant le mot de Norbert Elias, celui »qui n'a pas peur de ce qu'il découvre«. Et l'on découvre beaucoup dans la comparaison de ces trois livres.

Il va de soi que, à l'instar de tout ouvrage collectif, on a affaire à des réussites inégales: mais n'en est-il pas de même pour les œuvres purement personnelles, nul – osons le dire – ne pouvant dominer totalement sujet aussi immense? Bien entendu encore, les références bi-

- 1 Heinz-Gerhard HAUPT, Ernst HINRICHS, Stefan MARTENS, Heribert MÜLLER, Bernd SCHNEIDMÜLLER, Charlotte TACKE, *Kleine Geschichte Frankreichs*, éditeur: Ernst HINRICHS, Stuttgart (Philippe Reclam Junior) 1994, 472 pages, index de personnes.
- 2 Peter SCHUNCK, *Geschichte Frankreichs von Heinrich IV. bis zur Gegenwart*, Munich-Zürich (Piper) 1994, 702 pages, chronologie, index. La ventilation par nombre de pages privilégie largement la V^e République pendant et après De Gaulle jusqu'à l'élection de 1992 (près de 20 % du total). Le XVII^e siècle se contente de 10 %, le XVIII^e siècle avec les préludes de la Révolution de 8 %, la Révolution elle-même de près de 10 %, alors que la première moitié du XIX^e siècle jusqu'en 1870 n'atteint à peine 7 % le Second Empire compris. Quant à la Troisième République, de 1870 à 1940 totalise 18 %, la seconde guerre mondiale 8 % – comme la Révolution ... Pareil découpage exigerait de longs commentaires.
- 3 Peter Claus HARTMANN, *Französische Könige und Kaiser der Neuzeit von Ludwig XII. bis zu Napoleon III., 1498–1870*, Munich (Beck Verlag) 1994.

bliographiques sont inégales et surprendront plus d'un historien français. Celle de la collection de poche est succincte, suivant la formule même de la collection: bibliographie spécialisée suivant les époques et les auteurs: 8 bibliographies pour 5 auteurs. Celle d'un Peter Schunck reprend, comme il est naturel, beaucoup de titres. Celles des divers chefs d'Etat français sont, par nécessité, fortement individualisées, tant par le sujet traité que par les auteurs traitants. On remarquera la forte tendance, particulièrement patente chez Schunck, de faire appel à des nombreux journalistes, de Catherine Nay à J. Lacouture. Cet appel, normal pour le XX^e siècle, est plus indirect pour l'histoire du XIX^e siècle, et plus encore pour l'histoire «moderne». On comprendra donc que nous sommes en présence de trois histoires résolument politiques, avec tout juste ce qu'il faut d'allusions à l'économie ou à l'histoire militaire: »depuis la disparition des deux systèmes de puissance installés à la fin de la deuxième guerre mondiale, l'idée de l'Etat national a, en Europe, regagné de sa puissance«, constate notre collègue. E. Hinrichs. Et d'avancer une prédiction: »L'Europe, ce concept incompréhensible sans la longue histoire pluriséculaire des familles européennes, demourera encore, dans l'avenir, une Europe des Nations«. Ce qui justifie le propos en définitif applicable aux trois ouvrages:

»c'est pourquoi la connaissance de l'histoire de chaque nation européenne, de comparer les principaux épisodes et aussi leurs caractéristiques spécifiques, est obligation pour quiconque de tous ceux qui veulent connaître et comprendre l'histoire européenne«.

Notons, en passant, l'inflexion que connaît toute une partie de l'activité éditoriale à propos de l'histoire européenne: aux histoires »européennes« de la décennie passée correspondent maintenant des histoires nationales plus ou moins bien intégrées dans le contexte soit d'une Europe globale, soit spécifiquement axées sur le rôle de l'affrontement franco-allemand. Surgit ainsi la problématique: France-Allemagne »ennemies héréditaires« ou non? Klaus Malettke, dans sa contribution à l'histoire de ces rois qui ont fait la France (de Louis XII à Napoléon III), souligne, à notre avis, à juste titre, combien la vision de l'ennemi »héréditaire« de l'autre côté du Rhin est tardive, émanation au surplus chronologiquement décalée et très inégale suivant les strates sociales, du XIX^e siècle nationaliste des deux bords. D'où la réinterprétation, souvent sous-jacente sous d'autres plumes, des guerres des XVII^e et XVIII^e siècles. Elles ont été côté français, vécues comme dirigées contre les Habsbourg, et non le »Reich« allemand. Implicitement cependant, la vieille problématique, nation allemande contre nation française, se profile parfois au fil de certaines pages de certains auteurs. Question primordiale, car, ces livres ne s'adressent pas en premier lieu aux spécialistes ... mais aux étudiants, collégiens et public lettré, qui veulent s'informer rapidement, de manière imagée sur l'histoire de notre voisin, »soit en un survol général, soit sur telle ou telle époque particulière«. But éminemment actuel. Il a, ce me semble, en ces trois ouvrages très différents l'un de l'autre, un double avantage: 1) se crée, par nécessité, cette distanciation que Norbert Elias considérait comme l'une des conditions majeures de toute connaissance historique (et sociologique) – oserons nous rappeler qu'elle était déjà l'exigence de Simmel? – et ce faisant, 2) par la multiplicité des auteurs même, démontre, à l'évidence, que l'évolution historique n'est pas linéaire, qu'en dépit de Tocqueville, il n'existe pas de croissance exponentielle continue vers un centralisme décidément tabou majeur (et injustifié, au moins partiellement?), que le processus du devenir historique n'est que le résultat, en lui-même passablement illogique et contradictoire, des jeux des lignes de faille qui marquent nos histoires respectives, des fractures béantes ou masquées, des oppositions larvées ou criantes qui font l'infinie diversité des devenirs de nos pays. Michelet rappelait que »France est diversité« plus, sans doute que n'importe quel pays d'Europe (du moins centrale et occidentale). E. Hinrichs énumère en son court, mais magistral exposé d'introduction: révolution et contre-révolution, Paris versus provinces, diversités féodales (et plus encore urbaines) contre

centralisme monarchique (et impérial, et jacobin), Nord contre Sud – contraste si peu revendiqué par l'historiographie française courante – régions maritimes ou du moins côtières contre la »France profonde« de tous les »intérieurs«, villes et campagnes etc.

Utiles rappels. Les tendances actuelles, par un commode consensus d'essence un peu trop journalistique, privilégient les périodes récentes, et, comme il est trop naturel, celles du XX^e siècle, et principalement d'après la seconde guerre mondiale. Il en résulte une certaine politisation: l'histoire future ratifiera-t-elle, ou non? Le partage quantitatif de ces trois livres est révélateur: Schunck part de Henri IV, décidément à la mode (mais qui cite cette admirable roman de Heinrich Mann: »Heinrich der Vierte«?, quels qu'aient été ses implications politiques – d'ailleurs parfaitement légitimes entre 1933 et 1939?). L'histoire des rois est, naturellement, étroitement tributaire de leur succession, c'est-à-dire de leur longévité propre, longévité naturelle chez nos rois héréditaires, longévité politique depuis 1789 en fonction des défaites politiques ou du jeu de la démocratie parlementaire des XIX^e et XX^e siècles. Le regroupement opéré par la »petite histoire de France« est plus »équitable«: 26 % du texte au Moyen-Age formateur de l'identité nationale (ce qui n'est que logique), 27 % pour l'histoire moderne proprement dite, près de 30 % pour l'histoire du XX^e siècle. Seule »anomalie«, le XIX^e siècle, de 1815 à 1914, n'occupe que 11 % du total, ce qui est un peu maigre pour l'importance qu'il a eu. Ce jeu des éclairages, volontaire ou résultant du choix et de l'option choisie, ne manquera pas de fournir quelques sujets de réflexion. Est-il besoin d'ajouter que les trois ouvrages comportent, comme il n'est pas toujours logique en France, à la fois tableaux chronologiques – voire généalogiques –, index détaillés, s'ils ne comportent pas de notes. Ces tableaux sont très utiles, même pour des étudiants français. Ceux de Peter Schunck sont très détaillés pour le XX^e siècle, signalant pour la III^e République, à défaut des successifs chefs de gouvernement, du moins les noms des présidents de la République, puis, pour les IV^e et V^e Républiques, aussi ceux des premiers ministres. N'insistons pas: tous ces ouvrages sont, on serait tenté de dire par nature, d'abord des instruments de travail, utilisables, parfois même en leur domaine d'étroite spécialisation, par des historiens de profession. Nul doute que les étudiants allemands ne disposent donc d'excellents instruments d'initiation, tels que l'on en souhaiterait d'équivalents pour nos apprentis historiens français (et pas seulement pour eux). L'ouvrage collectif sous forme de biographies successives de »nos maîtres« d'autrefois et de hier offre une bonne introduction à une histoire moins dépersonnalisée qu'elle n'a trop souvent été. Ces initiations sont plus ou moins approfondies, en fonction des orientations choisies: se complètent, et, heureusement, s'opposent parfois sur nombre de sujets – ce qui, face à une certaine pente de facilité inhérente non seulement à nos étudiants respectifs, mais aussi de nous tous, ne peut que susciter des réflexions peut-être salutaires, pour peu que l'on ne soit pas totalement insensible à la pensée, voire aux »préjugés« d'autrui.

Demeure cependant question de fond: la biographie, le survol général de longues périodes, l'histoire résolument axée sur une problématique exposent à des raccourcis, nécessitent des synthèses, reposant, qu'on le veuille ou non, à des choix orientés par ses préférences personnelles tout comme à ses connaissances précises. Et qui n'a pas de lacunes? On ne sera donc pas nécessairement d'accord avec telle ou telle vue, tel ou tel »jugement«. Et quand donc cesserons-nous de nous comporter comme des »juges de la vallée de Josaphat« (Lucien Febvre)? Par nécessité, par la pente naturelle des choses, demeurent en ces tableaux bien des vues peut-être dépassées, trop classiques ou traditionnelles. Notre époque est, ce me semble, celles des tentatives de réhabilitations, qui ne manquent, surtout pas en matière de biographies, de semi-hagiographies (ou de contre hagiographies, où l'on règle ses comptes politiques par »héros«, ou »anti-héros« interposés). La distanciation, propre, par nécessité, aux historiens étrangers, évite bien de ces faux-pas spécifiques à nous autres, Français, englués en nos disputes séculaires ou non. Demeurent cependant des paragraphes suscep-

tibles de créer quelques étonnements, en dépit du »détail« évoqué par des ouvrages récents. Si une réhabilitation politique de Louis XVI me demeure, personnellement, plutôt problématique, en dépit d'ajouts rectificatifs indispensables à une caricature d'origine révolutionnaire, il faudra, sans pourtant revenir au Voltaire de »l'histoire de Louis XV«, décrire un jour mieux le gouvernement réel de Louis XV, autrement complexe qu'on ne le dit encore partout. Les historiens allemands ne sont pas en cause: c'est, d'abord et essentiellement, notre faute. A force de négliger l'histoire politique, l'on s'expose à des retours de bâton. Et c'est l'une des leçons majeures, implicites, de ces trois histoires parallèles. On n'en est heureusement, plus au politique »pur«. Tous nos collègues allemands, et ils sont ici tous éminents, savent bien faire la part des hasards et des nécessités, de l'économique et du mental sous-jacent. Car autant et plus, peut-être, que le modèle français de l'école des »Annales«, ils sont, et ont été influencés, par les leçons de quelques grands émigrés trop longtemps négligés, comme, justement, Norbert Elias. J'écris ces lignes au Z.I.F de Bielefeld, où il fut, six ans durant, le grand initiateur (méconnu, au moins dans ce rôle, en France).

Ce sont là trois »manuels«, sobres, utiles, excellents instruments d'initiation. Il conviendrait, sans doute, de les compléter par des équivalents d'ordre économique, sociaux, et tenir compte, plus qu'il n'a été possible en ces trois ouvrages, de dimensions déjà imposantes (700 pages pour le Schunck, 472 pour le livre de la collection Reclam, 500 pages pour l'histoire personnalisée de nos principaux dirigeants), des grands courants de pensée politique. Vœux que l'on souhaiterait pouvoir étendre à l'historiographie. Non que nos manuels soient médiocres. Mais à vouloir trop embrasser, on étreint mal. Le contexte permet cependant d'éviter les anachronismes. L'histoire vit de nos visions d'aujourd'hui: excellente manière de renouveler les problématiques. Encore ne faut-il pas transférer nos jugements moraux sur le passé, car ceux-ci même évoluent plus encore qu'on ne le dit, plus dynamiquement que bien d'autres facteurs de l'histoire. Nos critères ne valent que pour nous. En ce domaine, les trois livres, en dépit de quelques dérapages, sont modèles. Lisons-les, quitte à ne pas être toujours d'accord.